

### 3. LA DÉCOUVERTE DE L'ÉVOLUTION

(t13, coll. Bl. p 35-37)

C'est au cours de mes années de théologie, à Hastings, (c'est-à-dire juste après les émerveillements de l'Égypte), que petit à petit, - beaucoup moins comme une notion abstraite que comme *une présence* -, a grandi en moi, jusqu'à envahir mon ciel intérieur tout entier, la conscience d'une Dérive profonde, ontologique, totale, de l'Univers autour de moi.

Sous quelles influences ou quel choc, suivant quel processus et par quelles étapes, ce sentiment est-il apparu et a-t-il poussé de si profondes racines en moi?... Je serais embarrassé pour le dire. Je me souviens bien d'avoir lu avidement, en ce temps-là, *l'Évolution Créatrice*. Mais outre que je compris assez mal, à cette époque, en quoi consistait exactement la Durée bergsonienne<sup>1</sup>, je discerne clairement que l'effet sur moi de ces pages ardentes ne fut que d'attiser au moment voulu, et un court instant, un feu qui dévorait déjà mon cœur et mon esprit. Feu allumé, j'imagine, par la simple juxtaposition en moi, sous haute tension « moniste », des trois éléments incendiaires qui s'étaient, en trente ans, lentement accumulés au plus intime de mon âme : culte de la Matière, culte de la Vie, culte de l'Énergie. Tous les trois trouvant une issue et une synthèse possibles dans un Monde qui de la condition morcelée de Cosmos statique, se trouvait soudain (par acquisition d'une dimension de plus) accéder à l'état et à la dignité organiques, d'une Cosmogénèse.

A ces débuts, comme de juste, j'étais bien loin de comprendre et de mesurer clairement l'importance du changement qui s'opérait en moi. Tout ce que je me rappelle d'alors (en plus de ce mot magique d' « évolution » qui revenait sans cesse à ma pensée, comme un refrain, comme un goût, comme une promesse, et comme un appel...), - tout ce que je me rappelle, dis-je, c'est l'extraordinaire densité et intensité prises pour moi, vers cette époque, par les paysages d'Angleterre, - au coucher du soleil surtout -, quand les forêts du Sussex se chargeaient, eût-on dit, de toute la Vie « fossile » que je poursuivais alors, de falaises en carrières, dans les argiles wealdiennes. Vraiment, il me semblait par moments qu'une sorte d'être universel allait soudain, à mes yeux, prendre figure dans la Nature. - Mais déjà ce n'était plus, comme jadis, vers quelque « ultra-matériel »; c'est au contraire en direction de quelque « ultra-vivant », que je cherchais à saisir et à fixer l'Ineffable Ambiance... Le sens de la Plénitude s'était comme renversé en moi. Et c'est suivant cette orientation nouvelle que je n'ai plus cessé, depuis lors, de regarder et d'avancer.

Insistons un peu plus sur ce retournement et cette découverte.

Par éducation et par religion, j'avais toujours docilement admis, jusque-là, - sans bien y réfléchir, du reste -, une hétérogénéité de fond entre Matière et Esprit. - Corps et Ame, Inconscient et Conscient : deux « substances » de nature différente, deux « espèces » d'Être, incompréhensiblement associées dans le Composé vivant, et dont il fallait à tout prix, m'assurait-on, maintenir que la première (ma divine Matière!) n'était que l'humble servante (pour ne pas dire l'adversaire) de la seconde : celle-ci (c'est-à-dire l'Esprit) se trouvant dès lors réduite à mes yeux, par le fait même, à n'être plus qu'une Ombre, qu'il fallait bien vénérer par principe, mais pour laquelle (émotivement et intellectuellement parlant) je n'éprouvais en réalité aucun intérêt vivant. Qu'on juge, par suite, de mon impression intérieure de libération et d'épanouissement lorsque, à mes premiers pas, encore hésitants, dans un Univers « évolutif », je constatai que le dualisme dans lequel on m'avait maintenu jusqu'alors se dissipait comme brouillard au soleil levant. Matière et Esprit : non point deux choses, - mais deux états, deux faces d'une même Étoffe cosmique, suivant qu'on la regarde, ou qu'on la prolonge, dans le sens où (comme eût dit Bergson) elle se fait, - ou au contraire dans le sens suivant lequel elle se défait.

« Se faire », ou « se défaire » : expressions terriblement vagues encore, bien sûr, - et qui demanderaient plusieurs décades pour se préciser dans ma tête; - mais expressions suffisantes, à

---

<sup>1</sup> Laquelle du reste, par défaut de « convergence » (cf. ci-dessous, Partie II) n'était pas ce qui pouvait me satisfaire.

leur façon, pour me fixer d'ores et déjà dans une attitude ou option qui devait commander toute la suite de mon développement intérieur, et dont les caractéristiques majeures peuvent se définir en ces simples mots : le primat de l'Esprit; ou, ce qui revient au même, le primat de l'Avenir.

A strictement parler, sans doute, le simple fait d'avoir vu s'évanouir la prétendue barrière séparant le Dedans et le Dehors des choses, - ou même de constater que, la cloison une fois sautée, un courant s'établissait, expérimentalement et tangiblement, allant du moins au plus conscient dans la Nature, - ce fait, je l'avoue, ne suffirait pas, à lui seul, pour établir rigoureusement une supériorité absolue de l'Animé sur l'Inanimé, - de la Psychè sur le Soma. Pourquoi, en effet, d'un pôle à l'autre, le Cosmos ne se balancerait-il pas indifféremment? ou même, après un certain nombre d'oscillations, pourquoi, en position Matière, ne se fixerait-il pas en fin de course, immuablement?... Ne seraient-ce pas là autant de formules concevables de l'Évolution ?

Ces diverses questions, qui devaient inévitablement se poser à moi dans la suite (et que, au moins à mon usage personnel, j'ai conscience d'avoir résolues), il est remarquable qu'elles ne m'apparurent pas au premier moment. Soit par sursaut d'évidence instinctive - l'évidence que je ne saurais me tromper en conférant au mouvement cosmique qui venait de m'apparaître un maximum de valeur créative et d'inaltérabilité, - soit par anticipation obscure des conditions ou exigences psychiques de l'Évolution (telles que me les révélerait plus tard l'étude de l'Énergie Humaine), je ne m'arrêtai pas sérieusement un seul instant à l'idée que la Spiritualisation progressive de la Matière, à laquelle me faisait si clairement assister la Paléontologie, pût être autre et moindre chose qu'un processus *irréversible*. **L'Univers en gravitation tombait vers l'Esprit comme sur sa forme stable, en avant. Autrement dit, prolongée, approfondie, pénétrée jusqu'au fond, suivant son vrai sens, la Matière, au lieu de s'ultra-matérialiser comme je l'aurais d'abord cru, se métamorphosait au contraire irrésistiblement en Psychè. Non point métaphysiquement, mais génétiquement, considéré, l'Esprit, loin d'être l'antagoniste ou l'antipode, devenait le coeur même de la Tangibilité que je cherchais à atteindre.**

**Il me faudrait toute une vie pour mesurer (et très incomplètement encore!) ce que cette transposition de valeur (ce que ce changement dans la notion même d'Esprit!) avait, pour l'intelligence, la prière et l'action, d'inépuisablement constructif... et révolutionnaire, à la fois.**

En attendant, ma situation intérieure était la suivante. Sautant directement du vieux dualisme statique, qui me paralysait, pour émerger dans un Univers en état, non seulement d'évolution, mais d'évolution *dirigée* (c'est-à-dire de *Genèse*), j'étais amené à opérer un véritable « tête-à-queue » dans ma poursuite fondamentale de la Consistance. Jusqu'alors, je l'ai dit, c'est du côté de l'« extrêmement simple » (c'est-à-dire du physiquement indécomposable) que tendait à s'orienter et à se fixer mon sens directeur de la Plénitude. Désormais, puisque l'essence unique et précieuse de l'Univers avait pris pour moi la forme d'un Évolutif où Matière se muait en Pensée par effet prolongé de Noogénèse, c'est avec *une extrême Complexité organique* que je me trouvais **inévitavelmente et paradoxalement amené à identifier l'extrême Solidité des choses**. Comment le plus corruptible pouvait-il bien devenir, par effet de synthèse, l'Indestructible suprême?... Faute d'avoir encore aperçu « les lois biologiques de l'Union », et reconnu les prodigieux attributs d'une Courbure universelle, je ne voyais pas trop bien, alors, la solution du problème. Mais je ne doutais déjà plus que la béatitude, que j'avais autrefois cherchée dans « le Fer », c'est en l'Esprit seul que je pouvais la trouver.

Et déjà, en fait, comme pour me rassurer, deux immenses Unités vivantes commençaient à monter sur mon horizon interne, - unités de dimensions planétaires où, par excès justement de composition et d'organicité, je pouvais voir un extraordinaire pouvoir de « consolidation par complexification » se manifester au sein de l'Étoffe cosmique :

L'une où venaient peu à peu se grouper et s'harmoniser sans effort mes multiples expériences de biologiste sur le terrain et en laboratoire : l'enveloppe vivante de la Terre, - la Biosphère.

Et l'autre, pour la perspective définitive de laquelle il ne faudrait rien moins, sur mon esprit, que le grand, choc de la Guerre : l'Humanité totalisée, - la Noosphère.

\*\*\*

Au cours d'un premier temps d'appréhension, le trait qui a le plus attiré mon attention dans la Noosphère est ce que je me permettrai d'appeler « sa tension superficielle ». Extraordinaire exemple (cas unique!), dans le champ de notre observation, d'une grandeur vivante, de dimensions planétaires, à se totaliser rigoureusement sur elle-même. A la base (comme dans toute « sphère »), ubiquité et solidarité. Mais au-dessus, par surcroît, unité organique d'opération.

Coiffant la foule désordonnée des vivants, l'Unicité humaine...

A elle seule, cette remarquable singularité dans la cohésion était suffisante pour arrêter et fasciner mon goût du Cosmiquesaisi-sous-ses-formes-extrêmes. Elle n'était pourtant, dans l'histoire de ma découverte de l'Humain, qu'une première approximation, - ou, si l'on préfère, une première ouverture, illuminant, comme par trois degrés, la nature même de l'Étoffe noosphérique considérée dans sa structure profonde.

A la racine, une disposition primordiale, sui *generis*, de la substance cosmique à s'arranger et s'enrouler sur soi.

En cours de route, pour une certaine valeur d'arrangement physico-chimique de la Matière vitalisée, un point critique « de Réflexion », déclenchant le cortège entier des propriétés spécifiques de l'Humain.

Enfin, répandus, par effet de Réflexion, dans la moelle même du noosphérique, une exigence et un germe de complète et définitive inaltérabilité.

J'ai mentionné plus haut la curieuse séduction exercée sur mon esprit, encore tout jeune, par les phénomènes de gravité. Est-ce simple hasard que, en lieu et place de cette énergie mystérieuse dont l'étude était techniquement hors de ma portée, une autre entité, de même amplitude et de même allure, me soit apparue peu à peu, dans un domaine à la fois plus abordable à mes efforts, et plus proche situé de l'axe même de la Cosmogénèse ? Non plus l'« attraction » universelle rapprochant graduellement sur soi la Masse cosmique, - mais la puissance, encore inaperçue et innommée, qui force la Matière (à, mesure qu'elle se ramasse sous pression) à se disposer en corpuscules de plus en plus gros, différenciés et organisés. Par-delà et par-dessus la *Courbure-qui-rapproche*, la *Courbure-qui-arrange*... Non point dérive paisible vers l'équilibre et le repos ; - mais irrésistible « Vortex » tordant en soi, en sens unique<sup>2</sup>, du plus simple au plus complexe, l'Étoffe des choses ; - la tordant en noyaux toujours plus volumineux et plus astronomiquement compliqués ; - cette torsion d'arrangement ayant pour résultat de faire monter, par jeu d'intériorisation, la conscience (la température psychique) au coeur des corpuscules successivement engendrés<sup>3</sup>.

Le fantastique tourbillonnement des électrons, des noyaux, des atomes, se prolongeant, se ramifiant et s'intensifiant secrètement au plus profond des cellules et des édifices cellulaires...

En ce maelström fondamental je n'ai plus cessé, depuis 30 ans, de voir se simplifier, s'essentialiser, se transfigurer, la fausse tranquillité superficielle de la Matière vitalisée.

Matière vitalisée : frêle chose dont l'apparente insignifiance avait toujours inquiété et déçu, jusque-là, mon besoin d'adorer. Matière vitalisée : délicate écume précairement flottante à la surface du creuset planétaire...

Voici que soudainement en toi, par tous tes pores, je voyais refluer et jaillir, comme une sève ou comme une flamme, la consistance même du Monde.

Et, du même coup, tout s'éclairait et s'ordonnait, pour mon regard sensibilisé, dans les choses, à la double échelle des valeurs et du Temps.

---

<sup>2</sup> De bas en haut, - bien que sous l'action d'« en haut ».

<sup>3</sup> Un peu de même que, en Physique atomique, aucun micro-corpuscule ne se conçoit au repos, et sans son onde (d'autant plus pénétrante que la masse du corpuscule est plus grande), - pareillement, pourrait-on dire, du point de vue de la Physique biologique, aucun mégacoruscule n'existe sans un psychisme (d'autant plus élevé que le corpuscule considéré est plus compliqué).

Car, tout d'abord, si la Vie n'est plus, comme il pouvait sembler jadis, une anomalie, un accident, une exception, - mais si elle représente seulement la manifestation, localement culminante, d'une dérive fondamentale de la Matière, - alors, l'infime quantité de substance organique présentement disséminée à travers les cieux n'enlève plus rien à sa *qualité*. Qu'importe, en effet, la rareté des êtres vivants, si cette rareté n'est que l'effet et l'expression des difficultés opposées par le jeu des chances à l'émergence d'une force de « complexification » partout en pression dans l'Univers?

Mais il y a plus.

Reconnu et admis (non pas en contradiction, mais en complémentarité, ou même en dominance, du principe mécanique de « moindre effort ») le grand principe bio-physique de l'« arrangement maximum » de la Matière, il devenait clair, pour mon esprit, que, une fois la Vie accrochée quelque part dans le Monde, il fallait s'attendre à la voir, non seulement s'épandre, mais s'intensifier (par jeu d'ultra complexification) le plus possible, sur l'astre vitalisé. Ainsi s'expliquait, au fil des temps géologiques, la montée tenace irréversible, de la Cérébration et de la Conscience à la surface de la Terre. Et ainsi prenait sa pleine signification à mes yeux le phénomène hominisant de la Réflexion. La Réflexion, point critique « cosmique », inévitablement rencontré et traversé à un moment donné par toute Matière portée à un certain excès de température psychique et d'organisation. La Réflexion, passage (comme par une seconde naissance) de la Vie simple à la « Vie au carré ». La Réflexion, propriété nécessaire et suffisante pour expliquer là discontinuité majeure, et l'espèce de décollement, expérimentalement reconnaissable entre Bio et Noosphère.

La Matière matrice de l'Esprit. L'Esprit, état supérieur de la Matière.

Dans ces deux propositions, devenues l'axe même de ma perspective et de ma progression intérieures, le mot *esprit* avait désormais pris un sens précis et concret. Il était devenu le *terme structuré d'une opération définie*.

Je pourrais bien, maintenant, me trouver confronté avec l'Inconscient freudien, ou n'importe lequel des intuitionismes philosophiques, artistiques ou littéraires devenus si à la mode depuis la première guerre. Ma position était désormais fixée pour toujours. Car, une fois pour toutes, j'avais vu que, abandonné à lui-même, ce n'est pas en direction de l'obscurité, mais de la lumière, que le Monde tombe en équilibre vers l'avant, de toute son immensité et de tout son poids. Et rien ne saurait plus désormais me faire dévier de cette conviction irrévocable que c'est sous forme, je ne dis pas de Concepts, mais de *Pensée*, que l'Étoffe des choses se rassemble peu à peu, à l'état pur, en pointe du Cosmos, - sous sa forme la plus stable, c'est-à-dire la plus parfaitement irréversibilisée.

Mais ceci, pour être bien compris, demande certains développements non plus empruntés, cette fois, à quelque période ancienne, mais bien à la phase la plus avancée de mon aventure intérieure à la recherche du Coeur des choses.

\*\*\*